





© Nouveau Larousse illustré - fin 19<sup>e</sup>/début 20<sup>e</sup>

© Georges Taton

Le Château de Bonneville - 1908

## 1 CŒUR FONDATEUR

**Papy** : "Viens Lison, nous allons commencer la balade devant l'église Saint-Firmin. Elle a des choses à nous dire sur la naissance du village car elle a été construite au 11<sup>e</sup> siècle alors que Bonneville a été créé au 9<sup>e</sup> siècle."

**Lison** : "200 ans après alors."

**Papy** : "C'est ça. Et jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, Bonneville dépendait de la paroisse de Sclayn. Toutes les cérémonies religieuses importantes et les enterrements se faisaient donc à Sclayn et pas à Bonneville. C'est pourquoi, le village n'a pas continué à grandir autour de l'église, comme dans les autres villages du Condroz à cette époque. Pendant très longtemps Bonneville est resté un petit hameau avec seulement quelques habitations et fermes concentrées autour de son château qui l'on voit en face.

Allons voir comment sont les maisons derrière !"

## 2 PARALLÈLE DU 20<sup>e</sup>

**Lison** : "Oh, on passe devant le cimetière."

**Papy** : "Il est assez nouveau pour un cimetière puisqu'il n'a été construit qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est à ce moment-là que Bonneville est vraiment devenu un village. On voit d'ailleurs qu'une bonne partie des maisons et bâtiments dans cette rue a été construite à cette époque."

**Lison** : "Et rien n'a changé dans le village depuis ?"

**Papy** : "Oh que si !

À l'époque de mes parents, il y avait beaucoup de bistrotts, mais aussi des maisons dans lesquelles on servait à boire dans la cuisine. Tu sais, une grande partie de la vie locale se passait dans ces cafés. On y jouait aux quilles, aux cartes ou à des jeux de hasard. Le café « Le Poli » accueillait même le club de tennis de table du village et un autre troquet la société colombophile Saint-Firmin. Ici, on peut encore reconnaître l'ancien café « Chez Lahaut » connu pour ses jeux de quilles. Des gens venaient même de Liège pour y participer !"

© Georges Taton



Centre de Bonneville vers 1925

Église Saint-Firmin

**Lison** : "Waw ! Il n'y avait que des bistrotts et des cafés à Bonneville ?"

**Papy** : "Non, heureusement pour les habitants il y avait aussi de nombreuses épiceries, des boulangeries, des cordonniers, un boucher, un marchand de glace, une quinzaïne de fermiers et d'autres artisans comme des menuisiers, des peintres en bâtiment, ... Dans les années 60, on comptait carrément une trentaine de cafés (dont la moitié clandestins) et une douzaine d'épiceries."

**Lison** : "Pfiou, je n'aurais jamais imaginé tout ça ! Et il y avait des écoles ?"

**Papy** : "L'école actuelle, ici au coin, était l'école des garçons et l'école des filles se trouvait près de l'église."

## 3 FERME DE LA COMMANDERIE

**Lison** : "Dis papy, c'est quoi ces vieilles machines rouillées dans le jardin de cette ferme ?"

**Papy** : "Ce sont des anciens outils agricoles. Et oui ! Bien avant l'arrivée des premiers tracteurs dans les années 30 jusqu'aux moissonneuses-batteuses de maintenant, les agriculteurs travaillaient énormément à la main.

Pourrais-tu retrouver dans le jardin certains des outils utilisés au temps de mes grands-parents ?"

**Lison** : "Oui ! Je veux bien essayer !"

**Papy** : "Je vais te donner quelques indices :

Pour le labour de la terre et le transport, mes grands-parents se faisaient aider par des bœufs ou des chevaux de trait qui tiraient chariots et charrues comme la brabant double. Tu la vois ?"

**Lison** : "C'est celle-là !"

**Papy** : "Dans les prairies, on utilisait ce rouleau pour écraser les mottes de terre par temps sec."

**Lison** : "Je le vois là-bas."

**Papy** : "On cultivait déjà beaucoup les betteraves pour la production de sucre et pour nourrir le bétail. Pour que les vaches ne s'étranglent pas, on commençait par les passer au coupe-racine puis on les battait pour les écraser et on terminait de les ramollir en les cuisant dans des cuves en fonte. Tu les vois ?"

**Lison** : "Ah j'ai trouvé le coupe-racine. La cuve en fonte, c'est cette espèce de grosse casserole ?"

**Papy** : "C'est bien ça. Bravo !"

**Lison** : "Ce n'était quand même pas évident de tout retrouver. J'ai l'impression que tous ces outils devaient être difficiles à utiliser."

**Papy** : "Ah non, ça n'était pas facile à utiliser, c'est pour ça que tout ce travail prenait énormément de temps et demandait beaucoup de main d'œuvre. De nombreux habitants du village étaient employés pour des travaux agricoles dans les fermes de Bonneville. Certains y travaillaient toute l'année ; d'autres étaient seulement appelés aux grosses périodes comme les moissons par exemple.

Allons voir de l'autre côté de la ferme, j'ai une dernière énigme à te proposer héhé !"

**Lison** : "Ok je suis partante !"

## Sur Bruyère

**Papy** : "La ferme de la Commanderie est une des plus vieilles fermes de Bonneville. On situe sa création au 15<sup>e</sup> siècle. On voit une date inscrite sur le logis, on pense qu'elle a été rénovée à ce moment-là. Saurais-tu la retrouver ?"

**Lison** : "Hmmm, laisse-moi regarder. Ça y est j'ai trouvé ! Juste au-dessus de la porte, 16..."

**Papy** : "Bien joué !

J'ai une dernière petite histoire qui va t'amuser à propos de cette ferme.

Dans mes souvenirs, elle appartient à la fille Verlinden. Son père, lorsqu'il vivait là, faisait le commerce de farine et de charbon et on racontait qu'il possédait... 1000 poules !!"

**Lison** : "1000 poules !!! Mais c'est énoorme !"

## 4 RUE VIAUX

**Papy** : "Tu vas voir Lison, cette rue nous raconte l'évolution du village :

Après la Seconde Guerre mondiale, de plus en plus d'agriculteurs utilisent les tracteurs et autres engins agricoles comme les moissonneuses-batteuses. Leur travail va donc bien plus vite et ils peuvent alors se débrouiller avec beaucoup moins d'aide. Le travail de la terre et la conduite des chevaux n'amuse plus les jeunes qui préfèrent conduire de beaux tracteurs américains ou aller travailler dans des industries à la chaîne. Avec la voiture qui se popularise dans les années 60, ils ont encore plus facile de se rendre à Andenne pour travailler dans ses grands usines. Beaucoup de petites fermes arrêtent leur activité. Les petits artisans commencent eux aussi à disparaître, surtout ceux dont le métier est lié aux chevaux et aux chariots. L'époque où on passait toute sa vie à Bonneville, pour y travailler et y habiter en même temps, commence à ressembler à un lointain souvenir dans les années 80."

**Lison** : "Ah bon ? Mais comment une rue peut nous raconter tout ça ?"

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."

**Papy** : "On peut le voir en observant les maisons quand on descend la rue : les petites maisons collées les unes aux autres, qui sont d'anciens ateliers d'artisans et d'anciens petits commerces laissent doucement place à des constructions plus récentes. Ce sont principalement des maisons familiales, qui s'espacent de plus en plus, comme les liens entre les habitants du village."

**Lison** : "Ah oui maintenant que j'observe bien, je le vois. C'est quand même marrant que les rues nous racontent des histoires."



© Georges Taton

© Georges Taton

École des garçons - 1925

## 6 CAMPAGNES AGRICOLES : SENTIER MILITAIRE

### 6.A

**Papy** : "Nous allons prendre ce chemin que l'on appelle « Le Sentier Militaire »."

**Lison** : "Il y a eu des militaires à Bonneville ?"

**Papy** : "Oui. Comme toute la Belgique, Bonneville a connu la guerre plusieurs fois.

Durant la Seconde Guerre mondiale, un poste d'observation avait d'ailleurs été installé ici par l'armée allemande. Les soldats allemands ne restaient pas à Bonneville mais y revenaient régulièrement. Ça me fait penser à l'histoire de Cancane."

**Lison** : "C'est qui Cancane ?"

**Papy** : "Adèle Dubois, une ancienne habitante de la rue Viaux. Elle jouait du piano, chantait très bien et connaissait plusieurs langues. Mais Cancane n'était pas très aimée dans le village car elle vivait seule et n'entretenait pas du tout sa maison. Les gens se méfiaient d'elle car ils avaient peur d'attraper des pucés.

Un jour, un officier allemand a menacé les habitants du village. Et c'est Cancane qui les sauva en parlant dans un allemand parfait avec l'officier responsable."

**Lison** : "Eh bien, heureusement qu'elle était là Cancane ! Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences."

**Papy** : "Tout à fait !

Continuons, nous avons encore de la route."

### 6.B

**Lison** : "Papy, c'est normal qu'il n'y ait plus de route ici ?"

**Papy** : "Oui, ce chemin n'est pas goudronné sur sa totalité car, actuellement, il n'est utilisé que par des agriculteurs ou des promeneurs. Pourtant, cette voie a eu une grande importance autrefois : dès le Moyen-Âge, il a permis de se rendre à Andenne - à qui nous tournons le dos -, à pied ou à cheval même s'il n'était alors qu'en terre."

**Lison** : "Et les routes sont arrivées quand alors ?"

**Papy** : "Au 18<sup>e</sup> siècle on a commencé à réaliser des chemins empierrés pour faciliter le transport des marchandises des industries textile, céramique, verrerie etc. qui apparaissaient dans la région.

Enfin, au 20<sup>e</sup> siècle quand beaucoup de personnes ont eu des voitures, on s'est mis à asphalté les routes. Mais uniquement celles qui conduisent aux habitations et permettent de relier les villages aux villes."

## 7 ENSEMBLE PATRIMONIAL

**Papy** : "D'ici, nous apercevons l'arrière du Château de Bonneville et sa ferme. À l'origine, il se composait très probablement d'une tour fortifiée en pierre à laquelle des bâtiments agricoles sont venus s'ajouter par la suite."

**Lison** : "Il y a eu des chevaliers dans ce château ?"

**Papy** : "Oh oui mais pas seulement. Son histoire est longue, elle remonte au Moyen-Âge..."

**Lison** : "Vas-y, raconte papy !"

**Papy** : "L'écuyer Thibaut Smal de Broesbergh a acheté le château et ses terres à Godefroid de Bonneville en 1368. L'ensemble reste dans la famille Smal durant plusieurs générations, puis il connaît différents propriétaires jusqu'au début du 17<sup>e</sup> siècle. À ce moment-là, c'est le riche bourgmestre de Namur Jacques de Zualart qui le rachète. Il devient seigneur de Sclayn-Bonneville et décide de faire de grands travaux pour rendre le château harmonieux avec une façade de style renaissance mosane. Son fils, Tilmant de Zualart finit ruiné en voulant poursuivre les travaux.

C'est alors que le chevalier Jean-Hubert de Tignée devient le nouveau propriétaire et seigneur de Bonneville. Depuis, le château n'a plus jamais été vendu. Il appartient encore aujourd'hui au descendant direct de Jean-Hubert de Tignée (dixième génération), le chevalier Baudouin de Theux et à son épouse.

Quant à la Cense de Jandren (la ferme du château), elle est encore occupée par des agriculteurs qui exploitent les terres qui nous entourent. Une partie des bâtiments sert encore à garer les tracteurs mais la majorité a été restaurée il y a quelques années et accueille maintenant des réceptions et des événements."

**Lison** : "Wow, elle est cool cette histoire !"

**Papy** : "Et ce n'est pas tout. Héhé. En face, il y a la ferme de Dhuy, un des plus anciens édifices du village. Au-dessus de la porte du logis, il y a encore une pierre armoriée indiquant l'année 1587.

Tout comme les églises de Sclayn et Seilles, elle dépendait de l'abbaye allemande de Cornelimunster avant d'appartenir aux comtes de Namur de la branche des seigneurs de Dhuy et Flostoy. C'est quand elle a été acquise par le seigneur de Dhuy qu'elle a pris ce nom. Avant, elle s'appelait « Cense de l'abbaye »."

**Lison** : "Et la petite grange devant, elle servait à quoi ?"

**Papy** : "C'est la grange aux dîmes. Au Moyen Âge, chaque paysan devait donner une partie de ses récoltes à l'Église. C'est ce qu'on appelait « les dîmes ». Il existait des « granges aux dîmes » dans tous les villages pour y stocker cet impôt."

## 8 QUARTIERS CHAUFOUR ET BRUYÈRE

**Papy** : "Ici, quand mes grands-parents étaient petits, il n'y avait que des champs et des prairies."

**Lison** : "Ça a bien changé dis donc !"

**Papy** : "Oui, dans les années 70, les belges sont de plus en plus nombreux et beaucoup de familles se sont mises à chercher des terrains pour y construire leur maison à l'extérieur des villes. Des fermiers ont donc

© Toutes les photos sont issues de www.bibliotheca-andana.be

vendu au fur et à mesure une partie de leurs terres à de futurs habitants car ils y gagnaient plus qu'en les cultivant. C'est ainsi qu'une partie des fermes a progressivement disparu et que le village a continué de s'agrandir."

## 9 FIN DE PARCOURS

**Papy** : "Tu vois toutes ces nouvelles maisons à droite, Lison ?"

**Lison** : "Oui. Qu'est-ce qu'elles ont de spécial ?"

**Papy** : "Il y a encore quelques années, le grand terrain sur lequel elles sont construites n'était qu'une prairie. Au temps de mes grands-parents il y avait toujours un vieux cheval qui attendait là pour aller livrer du charbon dans le village."

**Lison** : "Il venait d'où ce charbon ?"

**Papy** : "En partie de Bonneville ! Le territoire bonnevillois a la particularité de combiner charbonnage, carrière calcaire, sablière et fosse à terre plastique."

**Lison** : "Ça fait beaucoup."

**Papy** : "Oui, c'est assez rare. Elles n'existent plus maintenant mais les fosses à terre plastique ont fait la renommée de la région andennaise pour sa terre riche et fine qu'on appelle la derle. Du 11<sup>e</sup> siècle jusque dans les années 50, cette terre a été utilisée pour la poterie, la porcelaine, la faïence, les carreaux de pavements, les briques, les cimenteries, les piperies et d'autres objets. À Bonneville, on comptait 8 gisements de derle sur un total d'une centaine dans le grand Andenne. Les miniers, qui y travaillaient, étaient surnommés les taupes du Condroz."

**Lison** : "C'est rigolo les taupes du Condroz !"

**Papy** : "L'Espace Muséal d'Andenne est en partie consacré à l'histoire et aux exploitations de cette terre. On pourra aller le visiter lors de notre prochaine excursion si tu veux."

**Lison** : "Oh oui. Bonne idée !"

© Albert Discret

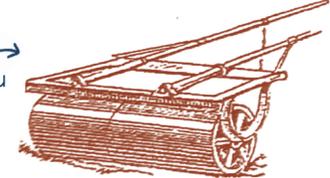


Brabant double



Ferme de Dhuy

Rouleau lisse



© Nouveau Larousse illustré - fin 19<sup>e</sup>/début 20<sup>e</sup>

Taube du Condroz

